

La volte-face de M. J.-P.-A. Martin

Nous n'aurions absolument rien dit d'une brusque volte-face effectuée, dit M. l'abbé Duployé, avec grand renfort de tam-tam, par un homme que plusieurs croyaient dévoué corps et âme à la vulgarisation de notre sténographie, si cet homme n'avait pas manifesté publiquement l'intention de se faire le délateur de ses frères.

Dans un article plein des sophismes les plus puérils, il prétend que les instituteurs qui enseignent la Sténographie - Duployé méritent d'être "cassés aux gages", (c'est le terme même qu'il emploie,) parce que, dit-il, ils ont enseigné une sténographie que leur intelligence aurait dû leur faire reconnaître comme une sténographie anti-républicaine et religieuse.

M. Martin préparait donc un guet-apens dans lequel il espérait faire tomber grand nombre d'instituteurs lorsque, pendant de longues années par ses paroles, par ses écrits, par ses actes, il les poussait à introduire la Sténographie - Duployé dans leurs écoles? D'après lui, la Sténographie-Duployé serait œuvre anti-républicaine et uniquement religieuse, parce que le catalogue de la Bibliothèque sténographique contiendrait plusieurs ouvrages religieux. A ce compte, le gouvernement devrait *casser aux gages* tous les instituteurs qui enseignent l'écriture ordinaire, puisque bon nombre de journaux et de volumes publiés en écriture ordinaire sont monarchistes ou religieux; il devrait mettre à l'index toutes les grandes librairies classiques, celles de Delagrave, Collin, Delalain, Belin, Hachette, etc., puisque toutes, tout comme la librairie sténographique, au milieu d'ouvrages de tout genre, comprennent des ouvrages religieux.

"Mais la presse ordinaire compte des journaux républicains."

La presse sténographique aussi, et jamais, avant d'autoriser la publica-

tion d'un journal en Sténographie-Duployé, je n'ai demandé à personne de me faire connaître préalablement ses opinions politiques.

Evidemment M. Martin n'a pu formuler sérieusement un sophisme de ce genre et il faut qu'il ait eu bien piètre opinion de l'intelligence du lecteur pour se figurer qu'il pourrait être pris en considération.

Nous extrayons les lignes suivantes d'un long article de M. J.-P.-A. Martin, dans le *Journal des Sténographes*, de Paris, 18 février 1886:

Ceux qui se présentent à l'examen du diplôme supérieur de l'Institut sténographique ont commencé tard à apprendre la sténographie Duployé; ils l'ont étudiée seuls, ils l'ont pratiquée tout en remplissant les obligations de leur position, et ils écrivent presque tous sans aucune abréviation les cent mots exigés par minute. A plus forte raison les étudiants qui commenceraient jeunes et qui seraient aidés, arriveraient-ils à ce résultat plus facilement, et même le dépasseraient-ils. Les abréviations seraient laissées à ceux qui se destineraient à faire une profession de l'art d'écrire aussi vite que l'on parle.

M. le Rédacteur,

Veuillez, s'il vous plaît, insérer dans les colonnes de votre estimable journal, le *Sténographe Canadien*, les quelques lignes suivantes:

Je suis heureux de constater les progrès toujours croissants de votre journal et aussi les nombreux abonnements que vous recevez tous les jours, tant de la campagne que de la ville.

J'ai eu le plaisir de lire plusieurs numéros de votre beau petit journal et j'ai toujours remarqué que le *Sténographe Canadien* était littérairement et scientifiq. en même temps très utile à chaque famille où l'on écrit et lit la sténographie.

Permettez-moi de vous dire aussi, monsieur le rédacteur, que la sténographie m'a été enseignée en l'année 1878 et je suis devenu membre de l'Institut Sténographique des Deux-Mondes, de Paris, le 29 mars de la même année.

Par ces statistiques, vous constaterez que je suis un nombre des pionniers sténographiques canadiens.

Et sans le fier, aussi, de vous dire que j'étais, en l'année 1878, élève de l'École commerciale et catholique de Montréal et que le Plateau a été une des premières maisons d'éducation où on enseignait la sténographie... Duployé, bien entendu.

Et nous avions pour professeur Manseau, qui est décédé depuis quelques années, au grand regret de ses élèves sténographes de 1878.

M. Manseau a laissé un doux souvenir à la mémoire de tous les élèves qui ont eu le plaisir de le connaître et de vivre dans ses classes.

C'était un homme dévoué et toujours pris d'un zèle ardent pour l'enseignement de l'art sténographique.

Merci, monsieur le rédacteur, de votre générosité. Et veuillez agréer mes plus sincères amitiés.

Jean-Baptiste D&R,
Elève du Plateau de l'année 1878.
Montréal, 28 mars 1884.